

Un gai soleil faisait étinceler la large nappe d'eau entre ses bordures sombres de sapins, l'air frais et vif jouait dans la voile de Micheline, le cuir fauve des sables craquait, les mors, mûchés par des bouches pleines d'écume, sonnaient, ardemment secoués, et un grand lévrier russe enserrait les deux cavaliers dans les cercles fous de sa course joyeuse. C'étaient d'heureuses matinées pour Micheline, qui jouissait délicieusement d'avoir Serge auprès d'elle, attentif à ses moindres désirs, la protégeant du regard, et pliant à sa timide allure d'équière novice les mouvements violents de son pur sang anglais. Par moments, le cheval de son mari caracolait en pleine révolte, et elle suivait complaisamment des yeux l'élégant cavalier réduisant sans efforts apparents, rien que par la pression des cuisses nerveuses, sa fougueuse monture.

Puis un besoin de courir prenait la jeune femme, et, donnant un coup de cravache, elle partait au galop, heureuse de sentir l'air plus vif lui caresser le visage et de voir, auprès d'elle, celui qu'elle aimait lui sourire et l'encourager. Alors c'étaient des courses folles. Les chevaux s'animaient, le lévrier allongeait son corps svelte jusqu'à toucher le sable du ventre, et les précédait dans l'allée détournée, sombre et fraîche, où ils s'engageaient, poussant des pointes furieuses à la suite des lapins effrayés qui traversaient le chemin, rapides comme des balles. Essoufflée par cette violente chevauchée, Micheline s'arrêtait, le visage rose, caressant de son gant sur lequel les branches, effleurées au passage, avaient laissé tomber quelques gouttes de rosée, le col arrondi aux veines saillantes de son bel alezan. Et, lentement, au pas, les deux époux reprenaient la direction de la rue Saint-Dominique. Arrivés dans la cour de l'hôtel, c'étaient des piaffements sonores sur le pavé, qui amenaient tous les employés des bureaux derrière les rideaux des fenêtres. Et lasso d'une bonne fatigue, Micheline entraînait en souriant dans le cabinet où sa mère, sérieuse, travaillait à son grand bureau et s'écriait : Nous voilà, maman ! La patronne se levait vivement et embrassait sa fille, s'enivrant de cette fraîche senteur rapportée du dehors. Et puis on montait déjeuner.

Les soupçons de madame Desvarennnes s'étaient engourdis. Elle voyait sa fille heureuse. Son gendre était, dans tous ses rapports avec elle, d'une cordialité parfaite et d'une grâce charmante. Cayrol et sa femme, depuis leur mariage, n'avaient pour ainsi dire fait que toucher barre à Paris, pour repartir aussitôt. Le banquier s'était engagé dans la grande affaire du *Credit* avec Herzog et voyageait dans toute l'Europe pour créer comptoirs et assurer des débouchés. Jeanne l'accompagnait. Actuellement ils étaient en Grèce. Les lettres de la jeune femme à sa mère adoptive respiraient le calme et la satisfaction. Elle se louait fort de son mari dont la bonté pour elle était, disait-elle, sans égale.

Du reste, aucune allusion à ce qui s'était passé dans cette soirée du mariage, lorsque, fuyant la colère de Cayrol, elle s'était jetée dans les bras de madame Desvarennnes et avait laissé pénétrer son secret. La patronne pouvait donc croire que cette pensée, qui par moments troublait encore son esprit, était le souvenir mal effacé d'un mauvais rêve.

Ce qui contribuait surtout à lui rendre sa sécurité, c'était l'éloignement de Jeanne. Si la jeune femme eût été près de Serge, madame Desvarennnes eût tremblé. Mais la belle et irritante rivale de Micheline était loin, et Serge paraissait si amoureux de sa femme.

Tout était pour le mieux. Les redoutables projets agités par la patronne dans le feu de la colère étaient donc restés inexécutés. Serge n'avait pas encore donné à madame Desvarennnes un réel sujet de mécontentement. A vrai dire, il dépensait un argent fou, mais sa femme était si riche !

Il avait mis sa maison sur un pied extraordinaire. Tout ce que le luxe invente de plus raffiné, il l'avait introduit chez lui, à l'état d'habitude. Il recevait fastueusement plusieurs fois par semaine. Et madame Desvarennnes, du fond de son premier étage, car elle ne voulut jamais paraître aux grandes réceptions de son gendre, entendait les éclats de la fête. Cette

femme modeste et simple, dont le faste avait été tout artistique, s'étonnait qu'on pût dépenser tant d'argent en divertissements si frivoles. Mais Micheline était la reine de ces somptueuses cérémonies. Elle venait en grande toilette se faire admirer par sa mère, avant de se montrer à ses invitées, et la patronne n'avait pas le courage de faire des observations, quand elle voyait sa fille si brillante et si satisfaite.

On jouait beaucoup le soir. La grande colonie étrangère, qui défilait chaque semaine chez Panine, y apportait sa passion effrénée pour les cartes, à laquelle Serge n'avait que trop de tendance à se laisser aller. Ces gentilshommes, entre eux, presque sans ôter leurs gants blancs, faisaient à la bouillotte des différences de quarante et cinquante mille francs. Histoire de se mettre en appétit, avant d'aller au club finir la nuit à la table de baccara.

Pendant ce temps, les femmes, leurs splendides toilettes gracieusement étalées sur les meubles bas et moelleux, causaient chiffons sous l'éventail, ou écoutaient les cantilènes d'un chanteur exotique, pendant que les jeunes gens leur chuchotaient des galanteries à l'oreille.

Le bruit courait que le prince n'était pas heureux au jeu. Ce n'était, à vrai dire, pas surprenant : il était si heureux en amour ! Les échos de l'antichambre, écoutés par madame Desvarennnes, qui ne négligeait aucune source d'informations, répétaient des chiffres énormes. Il y avait évidemment de l'exagération, mais le fait même devait être exact. Le prince perdait.

Madame Desvarennnes ne put résister à l'envie de savoir si Micheline se doutait de ce qui se passait, et, un matin que la jeune femme était descendue chez sa mère dans un délicieux déshabillé rose, la patronne, en lutinant sa fille, lui dit, comme un propos en l'air :

— Il paraît que ton mari a perdu hier soir.

Micheline regarda madame Desvarennnes avec un air étonné, et d'une voix tranquille :

— Un bon maître de maison ne peut pas gagner l'argent de ses invités, répondit-elle : il aurait l'air de les convier pour les dépouiller. La perte au jeu fait partie de la dépense d'une réception.

Madame Desvarennnes trouva que sa fille était devenue bien grande dame et avait acquis promptement des idées larges. Mais elle n'osa plus rien dire. Ce qu'elle redoutait par-dessus tout, c'était de se mettre en hostilité avec Micheline. Pour conserver la tendresse câline de sa fille, elle eût tout sacrifié.

Elle se jeta dans le travail avec un redoublement de passion.

— Si le prince dépense des sommes considérables, se dit-elle, j'en gagnerai de bien plus considérables encore. Il n'est trou si profond creusé par lui que je ne puisse réussir à combler.

Et elle fit, à force, entrer de l'argent par la porte, afin que son gendre eût le loisir de le jeter par les fenêtres.

Un beau jour, tout ce grand monde qui fréquentait l'hôtel de la rue Saint-Dominique s'envola dans les châteaux. Le mois de septembre était arrivé, ramenant l'époque des chasses. Le prince et Micheline s'installèrent à Cernay, non plus comme aux premiers jours de leur mariage, en amoureux qui cherchent le silence et le mystère, mais en gens sûrs de leur bonheur, qui veulent mener grand train. Tous les équipages furent emmenés, et le domaine s'emplit de bruit et de mouvement. Les quatre gardes, vêtus de la livrée du prince, vinrent prendre les ordres pour les tirés. Et, chaque semaine, des fournées d'invités débarquèrent, amenés du chemin de fer dans les grands breakes conduits en poste à quatre chevaux.

La patronne demeura fat alors dans tout son éclat. C'était une continuelle allée et venue d'élégants et de mondaines. Du haut en bas du château, c'était un froufrou de jupes soyeuses, des guirlandes de jolies femmes, descendant les escaliers avec de gais éclats de rire, et des refrains retenus de la dernière opérette. Le hall immense était témoin d'interminables parties de billard anglais et de toupie hollandaise, pendant qu'un de ces messieurs, installé devant le grand orgue de Cavalé Coll, s'escriant des pieds et des mains, jetait vers la voûte sonore les notes profondes et graves du choral de Luther.